



Sur tous les continents, des femmes et des hommes luttent pour la préservation de la nature. Cette semaine, Match a rencontré celle qui, toute sa vie, a voulu changer notre regard sur les animaux

JANE GOODALL

L'âme de la forêt

Elle n'a jamais cessé de nous alerter et pourtant elle reste une incorrigible optimiste. La primatologue anglaise a consacré sa vie à démontrer qu'humains et chimpanzés sont frères... à 1,3 % de gènes près. À 88 ans, cette pionnière de la cause animale, avocate infatigable de la défense de l'environnement, publie « Le livre de l'espoir » (éd. Flammarion). Elle dresse le constat des plaies de la planète et affirme : « J'ai la conviction absolue que tout peut changer. » Entretien avec une militante qui a gardé la foi en la race humaine.

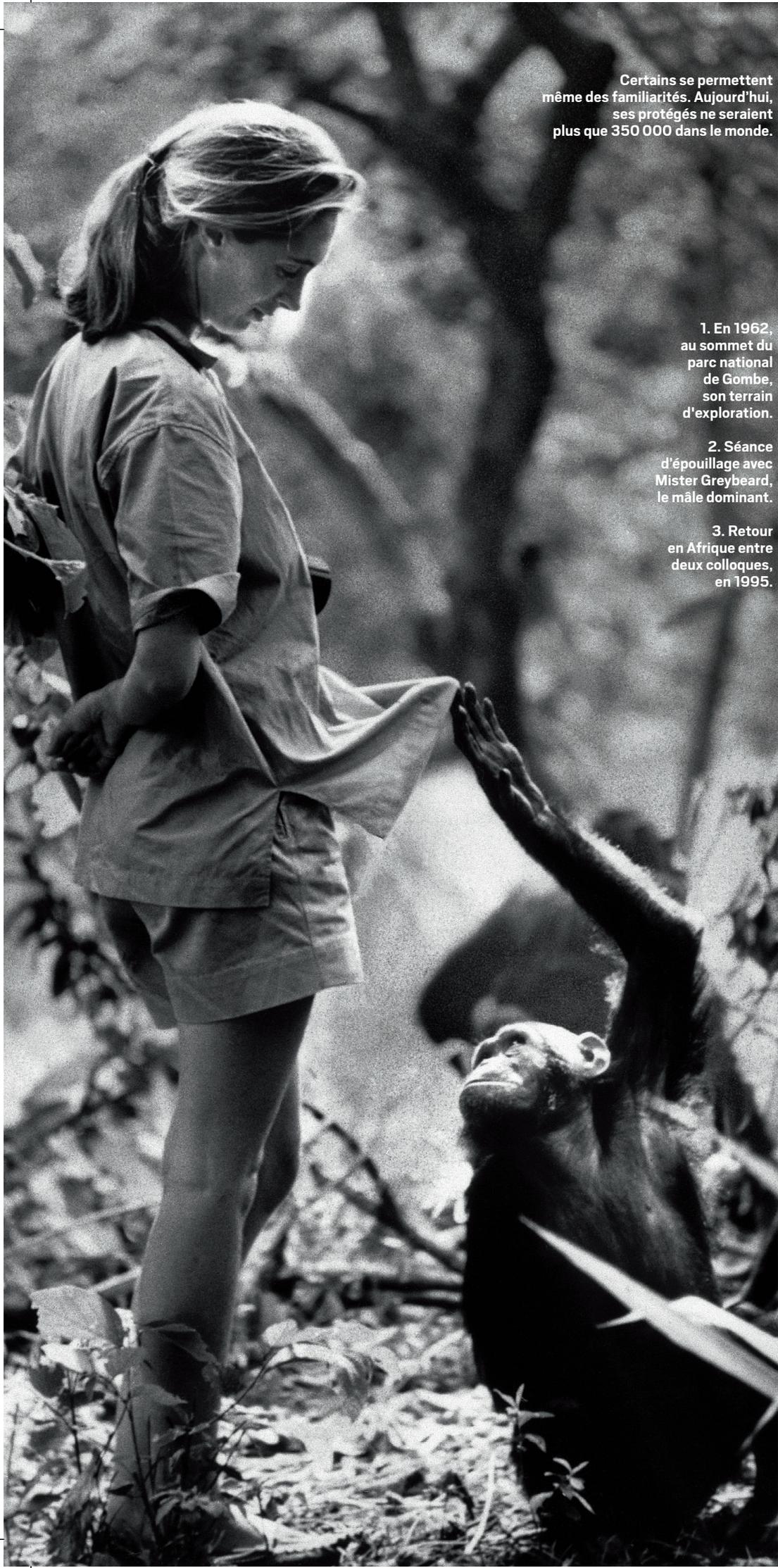
PHOTO CLAIRE DELFINO
INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT



Son secret de jeunesse :
s'asseoir dans son jardin et
échanger avec la nature.
A Bournemouth, en
Angleterre, le 22 février.

En 1963, dans son camp.
Le jeune Flint, qu'elle étudie
depuis sa naissance,
joue pendant que ses aînés
chipent des bananes.



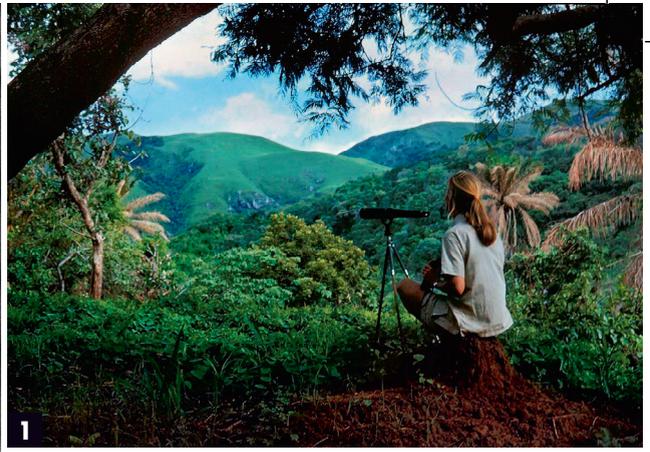


Certains se permettent même des familiarités. Aujourd'hui, ses protégés ne seraient plus que 350 000 dans le monde.

1. En 1962, au sommet du parc national de Gombe, son terrain d'exploration.

2. Séance d'épouillage avec Mister Greybeard, le mâle dominant.

3. Retour en Afrique entre deux colloques, en 1995.



À 26 ans, une jeune lady anglaise part vivre seule avec les chimpanzés de Tanzanie

La belle aventurière réussit l'impossible : se faire adopter par la communauté. Elle a passé des mois à tenter de les approcher, à grimper dans les arbres avec eux, à imiter leur comportement. Après des années d'étude sur le terrain, l'éthologue quittera son paradis tanzanien pour sensibiliser le monde aux dangers des dégradations de l'environnement, du braconnage et du trafic d'animaux. Aujourd'hui, l'Institut Jane Goodall pour la conservation de la faune, créé en 1977, est implanté dans 23 pays. Celle que l'on a d'abord prise pour une folle est devenue une idole.



Héroïne du documentaire « Miss Goodall et les chimpanzés sauvages » sur CBS en 1965.



Avec son fils Hugo Eric, dit « Grub », 7 ans, à Gombe, en 1974.



Bref retour à Londres pour son mariage avec le photographe et réalisateur Hugo van Lawick. En mars 1964.

La méthode de Greta Thunberg n'a jamais été la sienne. Elle préfère parler aux gens pour les toucher au cœur



En 1964, avec Hugo. Il travaille pour le « National Geographic », qui a commandité les travaux de Jane.

Par Romain Clergeat

Silencieuse et droite, assise au milieu du bric-à-brac des objets glanés au fil des ans, Jane Goodall ressemble aux animaux auxquels elle a consacré son existence. Ses yeux perçants, scrutateurs et vifs, se posèrent pour la première fois sur l'Afrique en 1960. À 26 ans, elle avait décidé d'aller observer les chimpanzés pendant de longs mois dans les forêts de Tanzanie. Seule, elle passe des heures occupée à se faire accepter par les primates pour percer leurs mystères. Car, elle en était persuadée, eux et nous, c'était pareil. Cette immersion dans la vie sauvage lui a permis d'en rapporter la preuve. Les chimpanzés se servent d'outils pour se nourrir, s'organisent socialement, obéissent à des principes de vie en communauté et, pas meilleurs que les humains, sont capables d'une cruauté égalant la nôtre. Les travaux de la jeune femme montraient qu'il était monstrueux et imbécile de penser que les utiliser à des fins scientifiques ou d'amusement était sans conséquences : comme nous, les chimpanzés ressentent la peur et éprouvent la souffrance.

À Cambridge, où elle poursuivait ses études, Jane Goodall agaçait ses professeurs en s'obstinant à parler de «ses» singes, à qui elle avait donné des prénoms et dont elle décrivait les émotions. Aujourd'hui, elle oppose un refus ferme et poli au photographe qui lui propose de changer de vêtements : «Non. Je ferai la photo avec ce châle, pas un autre. Parce que c'est celui que je préfère.» C'est de la même voix douce qu'elle a, sans discontinuer, appelé le monde occidental à prendre



Jamais sans ses jumelles d'observatrice. Immobilisée chez elle pendant deux ans à cause de la pandémie, Jane Goodall a bien l'intention de retourner en Afrique.

conscience du sort réservé aux chimpanzés dans les laboratoires. Si l'on ne trouve plus normal de mettre des singes en cage pour tester des produits de beauté ou de nouveaux sérums, c'est à elle qu'on le doit. Ses travaux ont changé notre regard sur les animaux.

Six décennies plus tard, l'anthropologue anglaise reste une militante. Depuis 1977, elle est à la tête du Jane Goodall Institute, présent dans 23 pays. Elle a créé Roots and Shoots (Racines et Pousses), un programme éducatif international pour la promotion d'actions concrètes, menées par des jeunes à travers le monde. Mais sa cause dépasse largement celle des animaux. Au cours de sa vie, elle a constaté les ravages exercés par l'homme sur l'habitat sauvage. «Tant

que cela ne dérangeait que les singes, dit-elle, ça n'alarmait personne.» À présent, ces pratiques ont des conséquences bien au-delà des forêts. C'est la planète tout entière qui est concernée par le dérèglement climatique. L'inquiétude est devenue générale.

Pourtant, Jane Goodall reste une optimiste. Elle, qui sait devoir «bientôt quitter ce monde et laisser derrière [elle] tout ce chaos», garde espoir. En nous et, surtout, dans les jeunes générations. Plus informées et affirmées, dit-elle, qu'elle «ne l'étais à leur âge». D'où le titre de son dernier ouvrage : «Le livre de l'espoir» (éd. Flammarion). «Une alliance est encore possible entre les humains et les écosystèmes», affirme Jane Goodall. On aimerait la croire. ■



PRIMATES EN DANGER

Chimpanzés, orangs-outans, gorilles, singes et lémuriens pourraient disparaître d'ici 25 à 50 ans. À cause des activités humaines.

40 000

espèces (sur 142 500) sont classées «menacées» sur la liste rouge de l'UICN



4 singes sur 6

sont à un pas de l'extinction, d'ici 30 ans, ils pourraient disparaître



62% des espèces et sous-espèces de primates voient leur **survie menacée**

42% de ces espèces sont en **danger critique d'extinction**

LES CAUSES

⚠ La pression de l'agriculture

⚠ L'exploitation forestière

⚠ L'élevage

⚠ La construction routière et ferroviaire, les forages pétroliers et gaziers et l'exploitation minière (de 2 % à 13 %).

⚠ La chasse et le braconnage touchent directement 60 % des espèces.

Sources : UICN, (Union internationale pour la conservation de la nature), étude «Primates in peril» de 2017.

Jane Goodall « Eux, c'est nous. 98,7 % de l'ADN du chimpanzé est similaire au nôtre. Ce qui nous différencie, c'est le langage »

Interview Romain Clergeat

Paris Match. "On peut juger un pays à la façon dont il traite ses animaux", disait Gandhi. Comment jugez-vous aujourd'hui les pays occidentaux ?

Jane Goodall. De mieux en mieux. La prise de conscience est réelle. Dans ma campagne anglaise, par exemple, chaque développement nouveau (constructions, routes, infrastructures...) doit intégrer des passages préservés pour laisser les animaux, les sangliers en l'occurrence, se mouvoir sans être dérangés. En Europe et en Amérique, des espaces sont rendus à la vie sauvage. On réintroduit même des animaux dont l'extinction semblait certaine.

Pour autant, on constate que le nombre de tigres, d'éléphants, de rhinocéros, d'ours polaires ou d'orang-outans – la liste est longue – continue de décroître...

Parmi tous les problèmes à résoudre, celui des fermes industrielles est une menace majeure. Notamment en raison de l'utilisation intensive de pesticide et de fertilisants artificiels. Ils se déversent dans les rivières et finissent dans les océans pour empoisonner la chaîne alimentaire. Sans parler des fermes d'élevage, une atrocité insoutenable qui, de surcroît, entraîne des abattages de forêts sur des étendues démentielles. Tout cela afin d'avoir des cultures qui permettent de nourrir des troupeaux toujours plus importants. En outre, d'énormes quantités d'eau sont nécessaires pour transformer les plantes en protéines animales. Et ces bêtes produisent du méthane, si mauvais pour la planète. Rajoutons les antibiotiques pour les maintenir en vie, et les bactéries qu'ils rendent ultrarésistantes. Nous en payons le prix : certains médicaments ne marchent plus sur l'homme. Si nous étions raisonnables ou simplement logiques, tout ce que je viens de dire devrait faire de nous des végétariens.

Vous avez mené votre combat pour les animaux en faisant appel à nos émotions. Face à l'urgence, la jeune génération se montre beaucoup plus agressive. Qu'en pensez-vous ?

Quand je parle à des politiciens, je cherche un point de convergence. Aimer les chiens, par exemple. Parce qu'on ne peut changer les gens que de l'intérieur. On doit atteindre leur cœur. C'est pourquoi, dans mes conférences, je raconte des histoires qui, parfois, les émeuvent. Quand vous vous adressez à des décideurs de façon agressive, surtout si c'est en public, ils font bonne figure mais, au fond, sont en colère. Et on obtient l'effet inverse.

Vous pensez donc qu'une attitude "à la Greta Thunberg" ne fait pas avancer la cause ?

Cela n'a jamais été ma manière de faire, même quand j'étais jeune. J'utilise ma colère comme un moteur, pas

comme une finalité. Je parlais aux scientifiques qui faisaient des expériences animales dans leurs labos en leur racontant mes expériences avec les chimpanzés. Grâce à des photos, je leur expliquais combien leur vie sociale était proche de la nôtre : l'animal qu'on torturait pour raisons scientifiques, c'était nous. Les plus grandes cruautés sont souvent commises par ignorance. Robert Gallo, le découvreur du sida, m'a un jour répondu : "Mais, Jane, je ne vois jamais de chimpanzé dans mon labo ! Je demande seulement un prélèvement de sang ou du sérum." Il a accepté de lire un de mes livres puis d'aller dans un labo militaire, auquel je n'aurais jamais eu accès, afin de voir comment étaient traités les singes qui servaient à ses recherches. Il a été stupéfait et horrifié, je crois. Et il a eu cette phrase : "Jane, je n'avais pas idée qu'il y avait autant d'animaux enfermés dans des sous-sols à Washington DC !"

Avez-vous, en matière de protection animale, des idées radicales que vous ne voulez pas exprimer en public ?

Pas vraiment, non. Je dis ce que je pense et j'essaie de prendre en compte tous les facteurs. Je sais, par exemple, qu'il est contre-productif d'expliquer qu'il ne faut pas chasser à des villageois qui n'ont rien et sont obligés de se nourrir. Pour atteindre mon but, je vais les voir avec des responsables locaux, j'essaie de comprendre leurs besoins et de trouver des solutions. Par exemple avec des microcrédits qui leur permettraient de vivre avec la nature plutôt que de la détruire. Je m'efforce de leur montrer que protéger la vie sauvage est également bon pour leur futur. L'idée n'est pas de séparer les humains des animaux, mais de comprendre qu'une coexistence responsable bénéficie aux deux.

Selon vous, la pandémie de Covid a-t-elle un rapport direct avec la destruction de l'habitat animal ?

Évidemment ! La transmission d'un élément pathogène est facilitée quand les deux espèces entrent plus facilement en contact. À cela s'ajoutent tous les trafics. En Asie, en Amérique latine. Il y a même un marché d'animaux sauvages en Hollande, où sont vendus des serpents et des oiseaux rares. Pourtant, la volonté globale de stopper ce commerce a considérablement augmenté. Tant mieux.

La population mondiale vit aux trois quarts dans un environnement urbain. N'est-ce pas une des raisons pour lesquelles nous avons perdu notre rapport à la nature ?

C'est un problème fondamental, en effet. Nous sommes déconnectés du monde naturel. Même pour la jeune génération, qui vit dans les campagnes les yeux baissés vers ses smartphones. L'association que j'ai créée, Roots and Shoots, s'attache à tourner les regards vers le naturel. Et à reverdir les villes. Il est démontré scientifiquement qu'évoluer dans un environnement naturel est bon pour notre santé mentale et physique. Au Japon, les médecins prescrivent même des journées en pleine nature. Ils appellent cela le "bain de forêt". Dans nos villes occidentales, vous remarquerez que les espaces verts se trouvent dans les beaux quartiers. Et le béton à perte de vue, dans les quartiers pauvres. Or il a été prouvé que la criminalité baissait quand on reverdissait un quartier. Cela a

« Je ne suis pas contre les zoos. Certains enrichissent même la vie de leurs pensionnaires »

été constaté dans deux quartiers difficiles à Chicago. L'un avait été reverdi; l'autre, non. Quelques mois plus tard, la courbe de la violence n'était plus la même. Dans le quartier où l'on avait planté des arbres, installé des jardins et végétalisé les murs, elle avait baissé.

Considérez-vous les animaux comme les égaux de l'homme ?

Je ne dirais pas qu'ils sont égaux, mais qu'ils méritent notre compassion et ont droit à un traitement décent. Malheureusement, on n'y parvient déjà pas entre humains. Quand on est choqué par le sort réservé à certains animaux, il faut se souvenir que, dans certains pays, des êtres humains subissent des traitements équivalents. Parler de la souffrance animale permet de mieux faire comprendre que les animaux, comme nous, ont des sentiments et ressentent la peine ou la peur. Ce dont les gens ont davantage conscience aujourd'hui, je crois.

Récemment, on a greffé un rein de cochon à un humain, ouvrant ainsi la voie à l'élevage d'organes. Quelle est votre opinion sur cette question ?

On ne devrait pas faire ça. Il existe des alternatives ne nécessitant pas d'élever un animal dans la solitude et le stress. On sait faire "pousser" des organes artificiellement à partir de cellules-souches humaines. La vraie différence entre un animal et nous, c'est notre intelligence. C'est elle qu'il nous faut cultiver, pour ne pas sombrer dans la barbarie facile contre un animal sans défense. Quasiment toutes les expérimentations médicales positives sur les animaux le montrent : à 90 %, elles ne fonctionnent pas sur l'homme. Cela devrait suffire à nous convaincre que ce n'est pas la voie à suivre.

Les zoos, les cirques et les delphinariums ferment les uns après les autres dans le monde occidental. Que dites-vous à un enfant dont les parents n'ont pas les moyens de l'emmener en Afrique ? Qu'il ne pourra jamais voir de lion ou d'éléphant "en vrai" ?

Je ne suis pas contre les zoos. Pas du tout ! Ceux de San Diego ou de Prague sont très bien. Il y en a également en Hollande. Si les enclos sont suffisamment grands, si les bons groupes sociaux sont réunis, la vie animale est enrichie. En revanche, il ne faut pas jeter la nourriture aux bêtes mais créer des "puzzles" qui les obligent à "travailler" pour l'obtenir. Car les animaux sont comme les humains, ils aiment s'amuser, être stimulés intellectuellement.

Parmi tout ce que vous avez accompli, de quoi êtes-vous le plus fière ?

Probablement d'avoir changé la façon "réductionniste" dont la science occidentale regardait le monde animal. À Cambridge, dans les années 1960, on me disait que je faisais fausse route en donnant des noms aux chimpanzés que j'observais. On me refusait le droit de parler de leur personnalité et de leurs émotions. C'étaient des caractéristiques propres à l'homme. Or, à 98,7 %, l'ADN du chimpanzé est similaire à celui de l'homme. Comment a-t-on pu, pendant des années, être arrogant au point de croire que nous, humains, étions sur une rive et eux sur l'autre ? Mes travaux ont permis de réaliser l'évidence. Eux et nous ne sommes pas si différents. Nous le sommes à peine, en vérité. Ce qui a rendu les humains supérieurs, et plus intelligents, c'est le langage. C'est notre plus grande différence.

Les chimpanzés ont-ils des qualités que les humains n'ont pas ?

Nous avons les mêmes qualités. Les chimpanzés ont des façons de résoudre les conflits avant qu'ils ne s'enveniment, comme nous. Ils partagent leur nourriture, comme nous. Malheureusement, ils font la guerre, comme nous. Ils peuvent être d'une agressivité terrible et d'une cruauté impitoyable. J'ai vu des groupes, qui avaient grandi ensemble, s'entre-tuer pour des questions de territoire, massacrer des bébés, boire le sang de leurs ennemis... N'allez pas croire que les chimpanzés sont des anges. Ils sont comme nous, je vous le répète !

Qu'avez-vous pensé de "La planète des singes", de Pierre Boule ?

Au risque de vous surprendre, je n'ai jamais lu le livre ! Mais j'ai adoré le premier film. Quand ils mettent les scientifiques dans des cages !

Comment souhaitez-vous être enterrée : au milieu des singes, en Afrique, ou parmi les humains, chez vous ?

Je veux être incinérée et que mes cendres soient partagées entre les 2 128 centres Roots and Shoots que j'ai créés à travers le monde. Que les jeunes dispersent quelques grammes de Jane Goodall sous un arbre où viendront s'abriter des animaux, dans les branches duquel viendront se poser des oiseaux. Ainsi, même disparue, je continuerai à rendre à la nature ce qu'elle m'a donné. =

janegoodall.fr

1. Inauguration de la Fondation Jacques Chirac au musée du Quai-Branly, en 2008. Avec Kofi Annan et Ismaïl Serageldin.

2. En duplex dans l'émission de Jimmy Fallon « The Tonight Show », en septembre 2021.

3. Un fan : Leonardo Di Caprio, un autre défenseur de l'environnement.

4. En 2010, avec Angelina, sa plus célèbre amie, pour la sortie du documentaire « Jane Goodall : retour à Gombe ».



Des « Messagers de la paix » aux Nations unies, en 2007. Au centre, Jane Goodall, à sa droite, Michael Douglas, à sa gauche, Yoo Soon-taek et son mari Ban Ki-moon, secrétaire général de l'Onu, la princesse Haya de Jordanie et Elie Wiesel.